

## Cas de l'utilisation de la traduction dans l'enseignement du français langue étrangère.

Dr. Samo SALEH<sup>1</sup>

(Déposé le 21 / 2 / 2017. Accepté 4 / 7 / 2017)

### □ Résumé □

La didactique des langues étrangères s'est beaucoup préoccupée de la mise en place des méthodes pour enseigner et apprendre les langues étrangères. Les méthodes qui se sont succédé avaient une position favorable ou défavorable envers la traduction sans qu'aucune d'entre elles ne puisse s'imposer définitivement au détriment des autres. Dans ce qui suit, nous allons faire un tour d'horizon des grandes méthodologies qui ont marqué l'histoire de la didactique des langues étrangères

La présente étude vise à savoir quelles sont les raisons qui poussent à traduire et dans quels cas traduit-on en classe de FLE, et ce particulièrement dans les établissements de la ville de Lattaquié.

Pour réaliser ce travail, nous avons mené une enquête par questionnaire que nous avons distribué aux enseignants de français afin de connaître leurs points de vue concernant la pratique de la traduction en classe. Après l'analyse commentée de l'enquête, nous avons essayé de répondre aux questions suivantes : Pourquoi traduit-on? et Quand traduit-on?

**Mots clés :** Les langues étrangères, le français, l'enseignement, l'apprentissage, la traduction.

---

<sup>1</sup> Maître de conférences à l'Institut des Langues à l'Université Tichrine, Lattaquié, Syrie. courriel : [samosaleh@yahoo.fr](mailto:samosaleh@yahoo.fr)

## حالات استخدام الترجمة في تعليم اللغة الفرنسية.

د. سامو صالح<sup>1</sup>

(تاريخ الإيداع 21 / 2 / 2017 قبل للنشر في 4 / 7 / 2017)

### □ ملخص □

إن علم تدريس اللغات الأجنبية قد اهتم كثيرا بوضع مناهج لتعليم وتعلم اللغات الأجنبية. وقد تعاقبت المناهج التي كان لها موقفا مشجعا للترجمة أو العكس دون أن يتمكن أي منها من أن يفرض نفسه على أي منهاج آخر. وسنعرض فيما يلي لمحة عن أهم المناهج التي وسمت تاريخ علم تدريس اللغات الأجنبية. تهدف هذه الدراسة إلى معرفة الأسباب التي تدعو إلى الترجمة وإلى الحالات التي تتم فيها الترجمة أثناء تعليم اللغة الفرنسية بشكل خاص في مدراس مدينة اللاذقية. لإنجاز هذا البحث قمنا بإجراء استطلاع للرأي على شكل استبانة وزعت على مدرسي اللغة الفرنسية لمعرفة آرائهم ووجهات نظرهم حول استخدام الترجمة في الحصة الدراسية. وبعد تحليل النتائج وتفسيرها حاولنا الإجابة على الأسئلة التالية : لماذا نترجم ؟ ومتى نترجم؟

**الكلمات المفتاحية:** اللغات الأجنبية، اللغة الفرنسية، التعليم، التعلم، الترجمة.

<sup>1</sup> أستاذ مساعد في المعهد العالي للغات - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية . البريد الإلكتروني : [samosaleh@yahoo.fr](mailto:samosaleh@yahoo.fr)

## INTRODUCTION

Le recours à la langue maternelle de l'apprenant en classe de langue étrangère a été banni pendant longtemps des méthodes d'enseignement/apprentissage du FLE. Au début, c'est le modèle de l'enseignement des langues mortes qui est admis au sein de la classe de langue. Cette méthode dite classique retenait la traduction comme procédé d'apprentissage en partant de la langue de départ (L1) pour expliquer la langue cible (L2). Le procédé est simple : il faut partir de la langue familière aux apprenants pour leur expliquer la langue qu'ils apprennent (Besse H., 2001 : 26).

Le déclin de la méthodologie classique a été suivi par d'autres approches qui condamnent le recours à la traduction dans la didactique. Ainsi, la méthodologie naturelle et les méthodes directes ne laissent aucune place et ne reconnaissent aucun avantage à la traduction dans l'acquisition d'une langue étrangère. Pire encore, la traduction est présentée comme un obstacle qui contrarie et fait échec à cette acquisition.

Quant à la méthodologie audio-orale, elle donne l'intérêt aux quatre habiletés connues : la compréhension orale et écrite, et l'expression orale et écrite ; mais l'ordre des priorités est différent (Germain C., 1993 : 142). Pour comprendre le fonctionnement grammatical de la langue cible, l'enseignant peut faire usage des livres de grammaire en L2 ou en L1. Justement, cette utilisation de la grammaire et le recours à la traduction adoptés par la méthodologie audio-orale montrent son éclectisme.

Pour sortir de ce besoin récurrent de la langue maternelle dans l'apprentissage de la langue étrangère, la méthodologie SGAV (Structuro-globale audio-visuelle) offre les facilités que procure la technologie de l'image à l'élève.

Cependant, «Les tenants de l'approche communicative considèrent qu'une communication efficace implique une adaptation des formes linguistiques à la situation de communication et à l'intention de communication» (Germain, 1993: 203). En classe, on utilise de préférence la langue étrangère, mais il est possible d'utiliser la langue maternelle et la traduction si besoin. Donc, une position plus souple et plus tolérante s'est installée.

### **Problématique de la recherche :**

Dans cette recherche, il s'agit de répondre aux questions suivantes :

- Pourquoi l'enseignant fait-il appel à la traduction en classe?
- Quand traduit-il?

### **Hypothèses de la recherche :**

Dans cette étude, nous avons deux axes de recherche : **les raisons** de la traduction en classe de FLE et **les cas** dans lesquels on traduit. Nous supposons que les enseignants de français que nous avons interrogés s'accordent sur les raisons qui poussent à traduire et sur les cas dans lesquels ils traduisent. Ainsi seront les hypothèses de cette recherche:

- 1- Il n'y a pas de différences statistiques significatives entre les réponses des enseignants sur les raisons qui poussent à traduire.
- 2- Il n'y a pas de différences à valeurs statistiques dans les réponses des enseignants sur les cas où la traduction est utilisée.

### **Méthodologie de la recherche :**

Cette recherche est une étude du terrain qui a pour objectif de montrer avec des chiffres la situation réelle de la traduction dans l'enseignement du français dans les collèges et lycées syriens. Dans un premier temps, nous allons présenter des études précédentes qui évoquent la traduction didactique dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères. Nous nous attarderons assez longtemps sur la traduction explicative en classe

de FLE, sa définition, ses motifs et sa finalité. Ensuite, nous procéderons à l'analyse du questionnaire pour présenter les résultats et les interpréter.

### **La traduction en didactique du FLE**

La traduction recouvre plusieurs réalités qui peuvent être envisagées d'une façon dichotomique. En effet, on oppose la traduction pédagogique à la traduction proprement dite, ou la traduction *stricto sensu*, qualifiée également de traduction professionnelle. Il s'agit des deux principaux aspects de l'activité traduisante (Ladmiral J-R., 2004 : 41). Ces deux types de traduction sont différents aussi bien par leurs objectifs, leurs formes que par leurs finalités.

#### **La traduction didactique**

La traduction et l'enseignement des langues ont entretenu au fil des temps des relations ambiguës. La traduction didactique a été utilisée d'abord dans l'enseignement des langues mortes, le grec et le latin spécialement. Ces deux langues ont une grande place parmi les sources historiques de la traduction dans l'enseignement. Retenue depuis les Grecs, la traduction est devenue « un des plus anciens [exercices] de la tradition pédagogique occidentale » (Ladmiral J-R., 1994 : 44).

La traduction didactique est désignée aussi par la traduction pédagogique par Elisabeth Lavault car elle vise à enseigner une langue non connue par le moyen d'une langue connue – le plus souvent la langue maternelle (Lavault E., 1998 : 21). Cette traduction peut avoir une mission explicative ou se résumer en des exercices de thème et de version.

#### **La traduction explicative**

Dans la pratique pédagogique au sein des classes de langues, les professeurs ont souvent recours à la langue maternelle pour mieux expliquer aux élèves alors que les cours se déroulent en langue étrangère. On parle donc de traduction explicative, dans deux cas : d'abord, à chaque fois que le professeur « éprouve le besoin de traduire un mot, une expression, une tournure qu'il vient d'introduire ou qui vient d'apparaître pour la première fois dans un texte que la classe est en train d'étudier ». Ensuite, « lorsqu'il explique et commente en français des difficultés grammaticales nouvelles en passant par la traduction littérale des structures » (Lavault E., 1985 : 21).

Contrairement aux cas de thème et de version, le recours à l'utilisation de la langue maternelle des apprenants se limite à des éléments lexicaux et grammaticaux. Ce sont des éléments qui font partie d'un contexte et dont la compréhension est nécessaire pour comprendre le sens global du texte étudié.

Il s'agit donc d'une compétence du professeur qui, maîtrisant les deux langues, L1 et L2, cherche à mettre son savoir-faire à la disposition de ses élèves pour leur donner une compétence plus large.

En effet, la traduction didactique est d'une visée métalinguistique, c'est-à-dire qu'elle vise à « “faire comprendre” comment y est formulé ce dont on donne la traduction. En d'autres termes, la langue de départ (maternelle pour les élèves) y est utilisée comme un moyen d'analyse lexico-grammaticale de la langue d'arrivée (étrangère pour les élèves) ou comme une technique d'initiation à son système. D'où le fait que le traducteur (le maître ou l'auteur du manuel) y opère sur les mots (graphiques) ou sur les groupes de mots (locutions, expressions, tours...) présentant une certaine récurrence et stabilité dans les usages des deux langues, unités pouvant donc être traitées relativement

hors contexte/situation, et donc du point de vue de leur sens plus que de leur signification. Traduction de langue plus que de parole (au sens saussurien..) » (Besse H., 1998 : 13 et 14).

Selon Lavault, l'enseignant d'une langue étrangère est parfois obligé de recourir à la langue maternelle quand il introduit un nouveau mot ignoré par les apprenants et il n'a pas le moyen de l'expliquer sans la traduction. L'enseignant ne traduit donc pas un texte mais il explique aux étudiants dans leur langue maternelle un mot, une phrase, une tournure ; pour parler de manière plus générale, tout élément linguistique dont la compréhension est indispensable pour comprendre le texte. Ce cas illustre ce qu'Elisabeth Lavault appelle « traduction explicative ». C'est un des types de traduction pédagogique dont l'objet est d'expliquer les différences entre les deux langues et de déjouer les pièges. Christian Puren rejoint Lavault sur cette idée et avance que « Les procédés intuitifs d'explication sémantique sont d'une part longs à mettre en œuvre et d'autre part s'avèrent trop flous voire inefficaces pour les notions abstraites ou les constructions complexes. » (Puren, 1995 : 12). En outre, l'explication en L2 augmente les difficultés des élèves les plus faibles qui ont déjà des problèmes de compréhension.

Lavault démontre que l'élève ne cherche à traduire que pour tenter de saisir le fonctionnement de la langue enseignée. Pour elle, faire traduire est nécessaire « pour éviter que les étudiants retiennent des notions erronées et fixent de fausses équivalences, trompés par exemple par des faux-amis dont le sens n'a pas été explicité » (1985 : 34). La traduction explicative est indispensable dans une classe de langue peu homogène, parce qu'elle intervient pour aider les faibles à comprendre ou à compléter ce qu'ils ont compris, alors que pour les autres qui ont peu de difficultés cette même traduction est un moyen de les rassurer et confirmer ce qu'ils ont retenu. La traduction explicative présente donc un gain de temps et a pour but de briser la routine des explications longues en langue enseignée qui peuvent ennuyer l'élève pendant le cours. Elle constitue en elle-même un soulagement pour l'élève qui préfère passer de temps en temps de sa langue maternelle vers la langue étrangère et vice-versa. Le rôle du professeur de langue consiste ici à faire comprendre à ses élèves que la traduction mot à mot est souvent inintelligible et même ridicule et que chaque langue a son propre génie et ses structures grammaticales à respecter. Il convient aussi que le professeur signale à ses élèves, trop attachés aux mots, que le dictionnaire ne donne pas toujours une solution satisfaisante, preuve en est le non-sens de certaines phrases même lorsque tous les mots en ont été traduits.

Dans l'enseignement de la grammaire, la traduction explicative **s'imposerait**. L'apprenant assimile, par le biais de la traduction, le non-parallélisme entre les deux langues et arrive à penser dans la langue d'arrivée tout en respectant le fonctionnement du système de cette langue. Lavault voit dans la traduction explicative un « métalangage ». C'est la langue type du professeur qui parle du langage et joue le rôle du traducteur pour aider ses étudiants à accéder au sens d'un énoncé quand il ne parvient plus à faire passer le message. A ce moment-là, la traduction reste le seul moyen d'y parvenir. Quand la traduction sert à maintenir la communication entre locuteur et interlocuteur, elle remplit donc sa tâche en tant que soutien et support de l'acte de communication et de ce fait, Lavault rejoint les théoriciens de la traduction interprétative sur laquelle elle fonde son raisonnement.

Lavault résume les objectifs de la traduction pédagogique et précise que celle-ci est pratiquée dans la classe de langues pour :

- 1) « s'assurer qu'un texte a été compris,

- 2) contrôler les connaissances linguistiques de l'élève.
- 3) mettre en évidence les ressemblances et les différences entre les deux langues,
- 4) perfectionner la connaissance de l'élève dans la langue étrangère,
- 5) évaluer et améliorer l'esprit logique et la clarté d'expression des élèves.
- 6) vérifier et corriger le français,
- 7) appréhender la beauté d'un texte littéraire,
- 8) développer l'initiative et la créativité,
- 9) apprendre à traduire » (1985 : 47).

En somme, Lavault réclame la réhabilitation de la traduction en didactique des langues et invite tous les didacticiens des langues étrangères à réfléchir au rôle qu'ils doivent attribuer à la traduction dans ce domaine car, pour elle, « vouloir écarter la langue maternelle de l'enseignement d'une langue étrangère est une gageure proche de l'absurdité » (1985 : 86).

Nous partageons les idées de Lavault en ce qui concerne le rôle de la traduction explicative en classe de langue. Son importance pour accéder au sens et pour dissiper les malentendus ne sont plus à démontrer. Quant à la traduction pédagogique ou didactique (exercices de thème et de version) et l'idée de Lavault d'en profiter pour apprendre à traduire, nous gardons certaines réserves à cet égard, car l'objectif n'est pas de transformer la classe de langue en classe de traduction mais simplement d'apprendre la langue.

### 3. L'enquête

L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de 126 professeurs de langue française de différents collèges et lycées de la ville de Lattaquié, dont 96 enseignantes et 30 enseignants. Quant au niveau d'études de ces enseignants interrogés, /67/ parmi eux ont une licence de littérature française, / 28 / une licence + diplôme de formation pédagogique, et /2/enseignants une licence ès Lettres + un Master de FLE. Auxquels s'ajoutent 29 enseignants ayant un certificat d'enseignement du français du Centre de FLE qui n'existe plus aujourd'hui et dont les études étaient réduites à deux ans seulement après le baccalauréat. Concernant l'ancienneté de ces enseignants dans l'enseignement, un bon nombre ont plus de 10 ans d'ancienneté: 58 enseignants au total.

#### 3.1 L'analyse du 1<sup>er</sup> axe:

Nous allons commencer par l'analyse du premier axe de cette recherche; en l'occurrence : *les raisons qui poussent l'enseignant à traduire en classe*. Il est à noter que cet axe est composé de 9 items (Voir l'annexe). Nous avons détaillé les réponses de chaque item en quatre degrés comme il suit: **Très d'accord, D'accord, Pas d'accord, Pas du tout d'accord** afin d'observer les tendances de nuances des réponses du plus fort au plus faible. Chaque item sera interprété à part.

##### Item n°1: J'utilise la traduction suivant les recommandations de ma formation de base.

Très d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
8.7%	11.1%	31.7%	48.4%

D'après les réponses inscrites ci-dessus, le pourcentage le plus élevé correspond au choix : *pas du tout d'accord*; avec 48,4%, un peu moins pour le *pas d'accord* 31,7% mais en somme cela revient à la même idée, c'est-à-dire que la formation de base de ces enseignants n'est pas à l'origine de l'utilisation de la traduction en classe. Il est à souligner que le cursus universitaire au département de français vise la littérature française et non

l'enseignement des langues. La même chose reste vraie pour le diplôme de Formation pédagogique dont tous les modules ciblent la pédagogie de l'enseignement et la psychologie de l'apprenant mais rien ne s'y révèle sur la didactique des langues étrangères. Ainsi, il est tout à fait logique que l'enseignant n'utilise pas la traduction en application de ce qu'il a appris à l'université.

**Item n°2: J'utilise la traduction parce que j'ai découvert à travers mon expérience professionnelle que la traduction aide l'élève à apprendre.**

Très d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
24%	74%	6.3%	0%

Les réponses à cette question sont très en harmonie et presque unanimes. Seulement 8 enseignants (6.3%) sur 126 ne sont pas d'accord avec l'idée du rapport entre l'expérience professionnelle et le recours à la traduction. Nous pensons que l'expérience professionnelle et la pratique jouent un rôle décisif dans l'emploi de la langue maternelle en classe. En plus, nous considérons que lorsque la pratique s'appuie sur des connaissances théoriques, elle serait plus efficace.

**Item n°3: J'utilise la traduction car j'ai découvert d'après mes lectures que la traduction est utile dans l'enseignement.**

Très d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
21.7%	64.3%	22.2%	0.8%

A en croire les réponses à cette question, le taux le plus élevé porte sur le oui. Cela montre que la majorité des enseignants s'informent sur leur métier et mettent à jour leur connaissance. Mais malheureusement, il n'y a pas de question sur les ouvrages consultés pour le vérifier. Les 22% restant confirment qu'ils n'ont pas de fondement théorique et ne savent rien sur les courants existant dans ce domaine.

**Item n°4: J'utilise la traduction parce que je n'arrive pas à pratiquer le français couramment.**

Très d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
2.4%	25.4%	40.5%	31.7%

En répondant à cette question, seulement 27,8% des enseignants ont avoué la faiblesse de leur niveau en langue. Le reste 72,2% refusent de l'admettre soit par pudeur, soit parce que c'est la vérité. Mais en nous référant à une recherche précédente à celle-ci (Saleh et Saquer, 2004, 49), les inspecteurs du rectorat de la ville de Lattaquié placent le niveau des enseignants en premier lieu causant le déclin de l'enseignement de la langue française dans nos écoles!

**Item n°5: J'utilise la traduction parce qu'elle donne à l'enseignement un sens et un objectif.**

Très d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
5.6%	57.1%	29.4%	7.9%

Plus que la moitié des enseignants sont d'accord avec cette idée. On peut interpréter ce résultat par le fait que l'enseignant doit faire passer un message et si cela n'est pas possible en langue étrangère alors il le fait en langue maternelle de l'élève et de cette façon il estime remplir sa mission.

**Item n°6: J'utilise la traduction parce qu'elle économise le temps et l'effort.**

Très d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
8.7%	42.9%	37.3%	11.1%

Les avis des enseignants sont partagés entre ceux qui sont d'accord et ceux qui ne le sont pas avec une légère hausse pour l'avis des enseignants qui pensent gagner du temps et de l'effort en utilisant la traduction. Les études que nous avons présentées dans le cadre théorique, en l'occurrence Lavault (1985:34) et Besse (1998:13-14) approuvent le rôle positif de la traduction explicative notamment lors des explications longues en langue enseignée qui risquent d'ennuyer l'élève pendant le cours et le distraire de l'essentiel.

**Item n°7: J'utilise la traduction parce qu'elle déjoue les interférences linguistiques à travers la comparaison entre les deux langues.**

Très d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
9.5%	62.7%	21.4%	6.3%

La plupart des enseignants acceptent cette idée contre une vingtaine seulement qui la désapprouve. Puisque le français et l'arabe ne sont pas très proches linguistiquement parlant. Le français est une langue indo-européenne alors que l'arabe est une langue sémitique. Ainsi, la comparaison entre les deux langues par l'intermédiaire de la langue maternelle pourrait effectivement aider à assimiler les structures de la langue étrangère par rapport à la langue de l'élève.

**Item n°8: J'utilise la traduction car l'élève n'est pas en mesure de comprendre en langue étrangère.**

Très d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
27.0%	61.1%	10.3%	1.6%

La majorité des enseignants pensent que l'élève n'est pas capable de comprendre en français : 88% contre une dizaine seulement qui réfute cette idée. C'est un résultat qui doit sonner l'alarme parce que si l'enseignant est convaincu de cela, il est normal qu'il fait appel à la traduction à tout moment et tout le temps. L'enseignant ne changera pas de stratégie tant qu'il ne voit pas comment cela se passe sans traduction. Pour cela, il faudra proposer des simulations de cours avec des spécialistes dans le domaine de la didactique des langues étrangères pour montrer en pratique comment peut-on se passer de la traduction et dans quels cas.

**Item n°9: J'utilise la traduction suivant la volonté persistante des élèves.**

Très d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
36.5%	44.4%	17.5%	1.6%

Ici, les réponses viennent appuyer l'item précédant. La grande majorité des enseignants déclarent traduire en répondant à la demande des élèves. Parmi eux 36.5% le font sans hésitation. Une dizaine seulement semble indifférente à ces derniers et cette minorité d'enseignants suit d'autres logiques pour traduire ou pour enseigner.

**-Synthèse:**

Après avoir interprété chaque item, nous remarquons que la tendance des réponses des enseignants que ce soit pour le **oui** (très d'accord/d'accord) ou pour le **non** (pas d'accord /pas du tout d'accord) est en harmonie. Ils s'accordent sur le fait que traduire aide les élèves qui sont incapables de comprendre à mieux comprendre et de ce fait ils ont la conscience tranquille parce qu'ils répondent aux besoins des élèves qui réclament la traduction. La plupart également rejette de la mise en question de leur niveau de langue. Ainsi notre hypothèse de départ est confirmée.

### 3.2 L'analyse du 2<sup>ème</sup> axe:

Le deuxième axe traite *les cas où la traduction est utilisée*. Nous soulignons ici qu'il y a 5 cas pour cet axe.

**Le premier cas: J'utilise la traduction pour expliquer les mots difficiles seulement.**

Très d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
50%	34.9%	11.9%	2.4%

85% des réponses sont *d'accord* et *très d'accord* contre une dizaine seulement partagés entre le *pas d'accord* et le *pas du tout d'accord*. Dans tous les cas, il est tout à fait logique que la traduction soit utilisée pour expliquer un mot difficile ou un mot abstrait. Nous rejoignons l'avis de Besse qui dit à ce propos : « expliquer un mot inconnu par un autre mot inconnu n'est rien expliquer » (Besse, 1970 : 63). Pour cela, lorsqu'il s'agit de faire comprendre un nouveau mot qu'il est difficile de le faire comprendre par un dessin ou une photo comme les notions abstraites par exemple, dans ce cas donner une traduction rapide du mot en question vaut mieux que de tenter une explication inutile et de cette manière, la traduction, sans perdre du temps, vient pour éviter toute confusion ou malentendu.

**Cas N°2: J'utilise la traduction pour expliquer la grammaire uniquement.**

Très d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
11.9%	34.9%	46.8%	6.3%

Près de la moitié des enseignants ne traduisent pas pour expliquer la grammaire contre un tiers qui le font. Si ces enseignants arrivent à faire comprendre les différentes structures de la langue française sans passer par la traduction, ce serait un exploit. En tout cas, nous doutons de la fiabilité de ces réponses.

**Cas N°3: J'utilise la traduction pour expliquer les exercices seulement.**

Très d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
4.8%	26.2%	62.7%	6.3%

Il semble qu'une grande partie des enseignants ne traduisent pas les exercices à faire contre un quart qui le fait. Cela peut-être parce qu'ils estiment que ce n'est pas nécessaire une fois la grammaire expliquée. Ceux qui le traduisent le font peut-être parce qu'ils pensent qu'il est important de rendre claire les devoirs à faire pour qu'il n'y ait pas de confusion.

**Cas N°4: J'utilise la traduction pour corriger les exercices seulement.**

Très d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
3.2%	18.3%	69%	9.5%

Les réponses à ce cas sont en harmonie avec celui qui précède. La grande majorité des enseignants sont contre l'idée de traduire les exercices en vue de les corriger. Pour les 20% restants, il semble qu'ils traduisent tout. L'interprétation de ces résultats ne diffère pas de celle du cas précédant. Autrement dit, Les enseignants ne voient pas l'intérêt pédagogique du recours à la traduction ni pour expliquer les exercices à faire ni pendant la remédiation de ces exercices. Tout cela parce tout a été expliqué et peut-être traduit pendant le cours de la grammaire.

**Cas N°5: J'utilise la traduction pour expliquer tout le texte.**

Très d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
11.1%	38.1%	41.3%	9.5%

Les *pour* et les *contre* sont à égalité sur cette question. Donc, les avis sont partagés. Nous allons croiser les réponses ici avec celles du 1<sup>er</sup> item; qui correspond à la traduction des mots difficiles seulement. Nous remarquons que 85% des enseignants traduisent les mots difficiles. Ici, ils sont réduits à la moitié. Donc, il y a un petit décalage dans les réponses en faveur de l'item N°1.

**Synthèse :** Nous remarquons que les réponses à cet axe étaient bien variées. En conséquence et après l'application du test statistique de Chi carré<sup>1</sup>, il s'avère qu'il y a des différences à valeurs statistiques en ce qui concerne les réponses des enseignants vis-à-vis des cas conduisant à l'utilisation de la traduction en classe. Ainsi, notre hypothèse de départ n'a pas été confirmée.

**Conclusion**

Nous avons tenté tout au long de cette recherche, à partir de réflexions des enseignants, et de considérations plus générales, non seulement de comprendre la réalité de la relation traduction/enseignement et apprentissage du FLE, mais d'apporter quelques éléments de réponses en ce qui concerne le recours à la traduction dans la classe du FLE: quand et pourquoi?

La traduction comme moyen de comparaison entre deux systèmes linguistiques pourrait aider à s'approprier le système étranger et à mieux comprendre celui de la langue maternelle. Pour le développement des compétences de compréhension, la traduction des consignes serait nécessaire à un moment donné de l'apprentissage. L'essentiel est de doter l'apprenant de stratégies de compréhension.

Bon gré, mal gré, la présence de la traduction dans nos classes est confirmée. Il apparaît donc plus judicieux de la prendre en compte, de la « didactiser », plutôt que de l'ignorer. Nous sommes en mesure même d'avancer qu'elle remédie aux difficultés de compréhension et qu'il est possible d'entraîner spécifiquement la compréhension en lecture grâce à ce type d'outil. D'autre part, il revient à l'enseignant -seul- de juger du moment propice de son utilisation, de la manière la plus raisonnée que possible en raison des conditions qui caractérisent les situations d'enseignement/apprentissage de ses classes.

La responsabilité des concepteurs des programmes, des inspecteurs et des institutions formatrices de l'enseignant est, en premier lieu, de doter ce dernier de stratégies lui permettant de trier les méthodes les plus adéquates à ses élèves, et en deuxième lieu, de lui apprendre comment se comporter face à la traduction dans sa classe et savoir doser l'emploi respectif des deux langues : étrangère et maternelle.

<sup>1</sup> Le chi carré est un test statistique conçu pour déterminer si la différence entre deux distributions de fréquence est attribuable à l'erreur d'échantillonnage (le hasard) ou est suffisamment grande pour être statistiquement significative

## BIBLIOGRAPHIE

- BESSE H., *Méthodes et pratiques des manuels de langue*, Paris, Crédif/Didier, 2001.
- BESSE H., « Trois genres de traduction » in Forges G. et Braun A. (éds), *Didactique des langues, traductologie et communication*, Paris & Bruxelles : De Book Université, pp. 9-28, 1998.
- BESSE, H., « Problème de sens dans l'enseignement d'une langue étrangère », *Langue Française*, n° 8, pp. 62-77, 1970.
- GERMAIN, C., *Evolution de l'enseignement des langues: 5000 ans d'histoire*, Paris, Clé International, col. DLE, 1993.
- LADMIRAL, J.-R., « Dichotomies traductologiques », in *La linguistique*, n° 40, 2004, pp. 25-50.
- LADMIRAL, J.-R., *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris : Gallimard, 1994.
- LAVAUULT, E., *Fonctions de la traduction en didactique des langues*, Didier - Erudition, Paris. 1985.
- PUREN Ch., « Pour un nouveau statut de la traduction », *Les langues modernes*, n° 1, 1995, pp.7-22.
- SALEH, S. & SAQUER, R., *Les origines du déclin de l'enseignement du français dans la ville de Lattaquié, cycle pré-universitaire*, Université Tichrine, 2004.